LES ŒUFS DE PAQUES

Voici, dans leur corbeille rose,
Les œufs menus, frêles et blancs,
Gardant sous leur coquille close
Des trésors secrets et troublants.

Dans la main, qui se tend et n'ose,
Des tout jolis bébés gourmands,
Que chaque œuf s'ouvre et soit la [cause
De rires aigus et charmants.

Beaux œufs de sucre et de pralines,
Ecoutez ces plaintes calines,
Voyez tous ces regards ardents

Et ce concert de convoitises..
Grâce pour tant de gourmandises :
Fondez sous ces petites dents !

Mondanités.

Mme Paul Gelpi donnera une partie de bridge-whist demain après-midi.

Lundi soir à 5 : 30 sera célébré en l'église St Augustin, le mariage de Mlle Louise Larue, la fille de M. et Mme Ferdinand E Larue, avec le Dr. John L. Tarlton. Une réception intime aura lieu après la cérémonie chez les parents de la mariée, 926 Ave Esplanade.

Mme J. M. Burguières, Mlle Inez Burguières et Mlle Lelia Broussard sont parties mardi pour New York d'où elles s'embarqueront prochainement pour l'Europe.

Le mariage de Mlle Arthemise Smyth, fille du Dr et Mme A. W. Smyth avec le Rév. David Hay sera célébré mercredi soir, à l'église Presbytérienne de la rue Prytanée.

Mlle Nina Préot passe les fêtes de Pâques à la Passe Christian chez M. et Mme Robert Norman.

Mmes James DeBuys et Mlle Kitty Labouisse sont de retour d'un voyage à Cuba.

A un dîner donné par M. et Mme Anthony J. O'Reilly lundi soir, assistaient Mlles Lottie Watterman, Gladys Howcott, Frederica O'Reilly, Dr John D. McEnery, MM. Maurice Monrose, Charles Finley et M. et Mme J. Devereux O'Reilly.

Mme Charles N. Wogan fait des invitations pour le mariage de sa fille, Mlle Julia Marie Wogan, avec M. Thomas Bernard Norton. La cérémonie aura lieu à l'église Ste-Anne, lundi le vingt-quatre avril, à cinq heures et demie et sera suivie d'une réception restreinte aux parents et amis intimes chez la mère de la mariée, rue N. Prieur.

Mme William J. McGrath donnera une partie de bridge-whist au Country Club le 27 avril.

Le mariage de Mlle Marcelle Pitot, la fille de Mme Armand Pitot, avec M. Albert Paxton Hall, de Westchester, Pie, sera célébré chez la soeur et le beau-frère de la mariée, M. et Mme Charles Beresford Fox, rue State, le 3 mai, à six heures du soir.

Le Tulane Junior Prom aura lieu au réfectoire du Tulane vendredi soir.

Mme Hunt Henderson passe quelques semaines à Biloxi.

Une partie de bridge-whist aura lieu chez Mme John G. O'Kelly mercredi après-midi.

Le mariage de Mlle Maud Frances et de M. Augustus Théodore Terry, Jr., sera célébré à l'église Episcopale de la Trinité, mardi soir à 8 heures.

Mlle Elise Richardson est de retour d'un séjour à la Baie St Louis

Mme Paul Bobelot, Jr, passe quelques jours à Waveland, chez sa soeur, Mme DeRussey.

Le Dr et Mme Leo Burthe sont en voyage au nord.

Le Tulane Senior German Club donnera un german le 28 Avril dans le réfectoire du Tulane.

M. et Mme John D. Minor, de Terrebonne sont les hôtes de Mme A. Bohn, à Biloxi.

M. et Mme S. Locke Breaux partiront à la fin du mois pour la Passe Christian où ils séjourneront tout l'été.

Le mariage de Mlle Delphine Marie Pineros, la fille Mme Alcée F. Pineros, avec M. Arthur J. Brou, aura lieu le 25 Avril à l'église St Augustin.

M. et Mme I. T. Rhea offriront un dîner à Mlle Arthémise Symth lundi soir.

M. Octave Morel est de retour d'un voyage à Costa Rica.

M. et Mme Ivy Kittredge passent les fêtes de Pâques à Napoléonville, Lne.

Mlles Virgie et Anaïs Legendre se rendront cette semaine à Pensacole où elles vont assister au mariage de Mlle Cora Hunt et de M. Charles Caffery, qui sera célébré dans cette ville le 24 Avril.

Mme Charles Payne Fenner donnera un bridge demain après-midi.

Mme William J. O'Donnell partira pour New York le mois prochain.

Mme George Alfred Hero donnera une partie de bridge-whist mardi après midi, en l'honneur de Mlle Lottie Waterman.

Le Monday Evening Bridge-Whist Club sera reçu chez Mlle Louise Laplace demain soir.

On célébrera à l'église St-George, lundi soir, le mariage de Mlle Dorothy Muriel Sanders, avec M. Charles Edward Stewart, de la Virginie.

M. et Mme Fernand May passent les fêtes de Pâques à Rome.

M. Eads Poitevent est de retour d'un voyage à New-York.

Mme Lucien Baker donnera une partie de bridge-whist le 24 avril.

M. et Mme Maurice Brierre, Jne, de New-York, sont actuellement les hôtes de M. et Mme Maurice Brierre.

On célébrera mercredi à cinq heures, à la résidence de Mme Albert Richardson, le mariage de sa soeur, Mlle Mathilda Reed, avec M. James Malochée.

M. et Mme Rathbonde DeBuys sont revenus ces jours derniers de Cuba où ils étaient en voyage.

Mme Frank Soulé donnera un bridge le 25 avril et un autre le 26.

M. et Mme Chapman H. Hyams sont en ce moment les hôtes de M. et Mme Henry Burguières, à la Passe Christian.

Mme H. Communy et Mlle Marie Communy sont de retour d'un long séjour à Covington.

M. et Mme Thornwell Witherspoon et leur famille sont à la Passe Christian pour quelques jours.

Une réception aura lieu lieu chez M. et Mme Frank LaGrange Levy lundi soir, de 9 à 11 heures, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de leur mariage.

Mme Sadie McDonald Cameron et Mlle Sadie Downman partent ces jours-ci pour San Antonio, Tex., où elles passeront quelques jours.

M. et Mme Félix Puig et Mlles Isabel et Angèle Puig sont au nombre de ceux qui assisteront au mariage de Mlle Cornelia Smith et de M. Charles Campbell Crawford, Jr., qui sera célébré à Biloxi mardi prochain.

Mlles Delphine Charles et Katherine Rainey sont les hôtes de Mme Lawrence Williams, à Patterson, Lne.

Mme Peter F. Pescud offrira un unch à Mlle Elizabeth Maginnis Jeudi après midi.

Une danse donnée par la fraternité P. D. O. aura lieu chez M. et Mme Mason Smith vendredi soir.

M. et Mme Sol Wexler sont de retour de leur voyage de noces et occupent des appartements à l'Hôtel DeSoto. Mme Wexler recevra après le 10 mai.

Mme D. Nadau du Treil annonce les fiançailles de sa fille, Cécile Jeanne, avec M. Michel J. Keating. Le mariage aura lieu mercredi, le 26 avril, à une heures et demie de l'après-midi, à l'église du Sacré Coeur, rue du Canal.

Mme John W. Phillips donnera un bridge-whist mardi.

Mlle Kate Gordon passe quelque temps à Cleveland, Ohio.

M et Mme John J. Gannon sont à New-York pour quelques jours.

Mlle Carrie Walmsley passe quelque temps chez M. et Mme Henry Burguières à la Passe Christian.

Les Filles Unies de la Confédération, du Chapitre No 72, donneront un banquet chez Antoine, le 19 avril.

M. et Mme Henry P. Dart et leur famille passent les vacances de Pâques à leur résidence à la Baie St Louis.

La dernière soirée musicale du Cercle Polyhymnia aura lieu le 3 Mai, dans les salons de Mme I. D. Stafford, avenue St Charles.

Mme Charles Manson a donné hier de 4 à 6 heures, une fête pour ses enfants, Bertha et Charles Manson.

M. Walter Claiborne passe quelques jours à la Passe Christian.

Les Corinthians donneront une soirée dansante le 10 Mai chez M. et Mme G. W. D. Pilcher.

M. et Mme Henry G. McCall et leur famille, et Mlle Lily McCall, sont de retour d'un séjour à Evan Hall, leur habitation dans la paroisse Ascension.

Mme Austin W. Pollard et sa fille Mary sont arrivées récemment de Houston, Tex. et seront les hôtes de M. et Mme Gervais Lombard, en l'absence de M. Pollard qui est parti pour l'Europe, Mme T. H. Fuqua qui était depuis quelque temps chez sa fille, Mme Pollard, est revenue avec elle.

Mme Sylvester P. Walmsley donnera une fête d'enfants le lundi de Pâques, pour son petit-fils, Pierce Walmsley.

Mlle Joséphine Johnston partira prochainement pour Birmingham, Ala, où elle passera quelque temps chez Mme E. L. Brown.

Mlle Céleste Maury passe les fêtes de Pâques à la Passe Christian avec Mme Franklin Pugh qui est actuellement chez sa mère, Mme S. McEnery Calloway.

Mlle Flores Howard et Mlle Sylvia Norman sont parties samedi pour Washington, D. C., avec Mme Richard Weightman dont elles seront les hôtes.

M. et Mme John Solari passent quelques jours à la Passe Christian.

La prochaine réunion du club de bridge qui a été reçu chez M. et Mme Fred Joubert la semaine dernière, aura lieu à la résidence du Lieutenant et Mme Irvin Lee Hunsaker, le 29 avril.

Mme P. Joseph d'Heur de Shelbyville, Ind., et ses enfants sont les hôtes de M. C. O. Crawford et de Mlles Crawford à Biloxi, Miss.

M. et Mme Emile B. Larose et Mme Stephen P. Baudier font des invitations pour le mariage de leurs fille et fils, Mlle Louise Larose et M. Stephen Baudier, mariage qui sera célébré à l'église Ste Marie (Archevêché) mardi, le dix-huit Avril à cinq heures et demie. La cérémonie sera suivie d'une réception de 6 à 9 heures, 922 Avenue des Champs Elysées.

A une fête charmante donnée récemment par M. et Mme Charles L. Seixas pour leur petite fille, assistaient entre autres Edith Morgan Gilmore, Evelyn et Peggy Fox, Edith Westerfield, Amélie Aldigé, Odessa Morgan, Lydia Roberts, Bella Watson, Ruth et Amélie Fell, Elizabeth Westerfield, Marie Louise Renaud, Julia May Magruder, Esther Thériot et Gordon et Lucius Hayward, Louis P. Thériot, George Westerfield, Eddie Aldigé, Caswell Hennican, Will Caruthers, Hart Gilmore, Ambrose Storck, Gordon Renaud, Frank Watson, Willard Roberts, Allen Bursley, Gidéon et Fritz Steiner.

Mme David Graham Copeland est attendue incessamment de New-York, et passera quelques semaines chez sa grand'mère, Mme Charbonnet.

LES Œufs de Pâques

Je m'étais attardé l'an passé dans la belle forêt de Rambouillet, où j'avais commencé à peindre une toile assez importante; les heures passaient vite, et tout à la joie de reproduire un joli effet de soleil, j'avais complètement oublié de déjeuner.

Tout à coup j'entendis sonner deux heures à l'église de Dourdon. Je me hâtai de plier bagage et me dirigeai vers la ferme du Val Biron, où je savais trouver bon accueil.

Lorsque j'arrivai devant le vaste portail de la cour, je dus frapper à plusieurs reprises avant de le voir s'ouvrir. Une fillette peureuse apparut enfin, bientôt suivie par le grand-père, un bon vieux de quatre-vingts ans qui marchait appuyé sur sa canne. On m'expliqua avec beaucoup d'excuses que tous les serviteurs étaient aux champs pour les semailles, et que les maîtres avaient dû se rendre au marché de la ville pour vendre de la volaille et du blé.

Tout émus à la pensée de me servir à déjeuner, le vieillard et la fillette se multiplièrent pour dresser le couvert: l'un sortant de l'armoire une serviette de toile bise, une assiette à fleurs, un gobelet et un couvert d'étain; l'autre s'empressant de casser des œufs pour une gigantesque omelette au lard. Un pichet de vin mousseux compléta ce repas improvisé auquel je fis honneur.

Tout en mangeant j'examinai mon hôte ; il avait ce que nous appelons une tête de caractère : de grands traits simples et énergiques à la fois, des yeux au regard profond, la figure entièrement rasée et de longs cheveux blancs tombant en boucles sur ses épaules.

Il devina ma sympathie, car il s'approcha de moi et apporta un verre pour trinquer, puis il engagea la conversation.

—Ce sont de bons œufs de Pâques, n'est ce pas ? (Nous étions aux premiers jours d'avril).

—En effet, répondis-je, je ne m'attendais pas à un tel régal.... Les enfants du pays vont-ils, comme autrefois, de maison en maison quêter les œufs nouvellement pondus en chantant de vieilles complaintes ? lui demandai-je.

—Hélas ! non, monsieur, répondit-il, et cependant c'était une fête pour eux et pour ceux qui les voyaient venir. On pensait qu'on en avait fini avec les tristesses de l'hiver et chacun se réjouissait de voir reverdir la prairie ; les jeunes filles allaient cueillir des bouquets de pâquerettes, ces gentilles fleurs qui ont emprunté leurs nom à la grande fête parce qu'elles ne fleurissent qu'à son approche.... il semblait que tout allait renaître et qu'une vie meilleure s'annonçait pour tous.

Je me rappelle, monsieur, que nous étions cinq frères, que mes parents, de petits cultivateurs, ne pouvaient pas nous élever dans un bien grand luxe.... Aussi allions-nous, comme les camarades, demander des œufs dans tout le voisinage en trimbalant un immense panier que nous portions tour à tour.

Mon père était plein de courage et d'ardeur, travaillant et peinant d'un bout de l'année à l'autre ; il nous habituait des l'enfance à l'aider dans la culture et nous lui avons tous dû la vigueur et l'activité qui ont été notre principale richesse. Ma mère était au contraire d'une complexion délicate ; elle s'alarmait d'un rien, voyait comme on dit, tout en noir, et se chagrinait beaucoup au sujet de notre avenir, car elle aurait voulu nous donner du bien-être, et ses faibles ressources ne le lui permettaient pas.

Voulez-vous bien, monsieur, ajouta le vieux paysan, que je vous raconte une histoire d'œufs de Pâques qui vous intéressera peut-être? Cela vous distraira un brin pendant que vous ferez la digestion; je vous ferai goûter de notre eau-de-vie de marc qui n'est pas mauvaise.... et je ne serai pas fâché de redire cette vieille légende de notre famille, car, vous savez ?.... les vieux aiment toujours à se rappeler le temps où ils étaient jeunes....

J'acceptai avec empressement la proposition du vieillard et il continua en ces termes:

—Ma mère avait pour marraine une femme âgée que l'on disait un peu sorcière, parce qu'elle ne racontait ses affaires à personne et qu'elle faisait du bien sans jamais s'en vanter. Jouissant d'une certaine aisance, la mère Martin passait sa vie à donner autour d'elle de bons conseils, de sages avis, ou même des secours à ceux qui en avaient besoin ; mais elle était si discrète et si réservée que ses bienfaits restaient généralement ignorés. Son expérience lui avait souvent fourni l'occasion de prédire des faits qui s'étaient réalisés, et plusieurs personnes qui avaient été frappées de ses avertissements la consultaient comme un oracle.

Quelque temps avant Pâques, ma mère étant allée voir la bonne femme et lui ayant confié tous ses soucis, la mère Martin manifesta le désir de nous voir : " Envoie-moi tes cinq garçons, dit-elle, je leur donnerai à chacun un œuf frais et tu me diras ce qu'ils auront fait de ce petit présent. Je pourrai peut-être, d'après ce renseignement, lire dans l'avenir de tes enfants, puisque cela te préoccupe si fort ". Je crois bien, entre nous, monsieur, ajouta le narrateur, que la mère Martin eut la précaution, pendant notre visite, d'étudier nos caractères ou de nous interroger sur nos goûts respectifs....

En sortant de chez la bonne vieille, notre aîné, François, qui était batailleur et violent, se prit de querelle avec un petit voisin et lui lança à la figure l'œuf qu'il venait de recevoir.

Roger, lui, n'était pas colère, mais extrêmement gourmand ; il revint à la maison et se fricassa son œuf dans la poêle avec un bon morceau de beurre, deux petits lardons et des " fines herbes " hachées. Moi (le père Pierre pour vous servir).... j'étais le troisième. Peut-être un peu avare, aimant à épargner, rêvant de spéculation, je courus chez une de mes tantes qui avait quelques poules et la supplia de mettre mon œuf à couver.

Enfin Jacques, qui était un rêveur, ne songea pas un instant à manger son œuf ; il en perça la coquille aux deux bouts, souffla dedans pour qu'elle restât vide et s'amusa à l'ornementer avec un pinceau de plumes trempé dans le jus les baies de troène. Il fabriqua ensuite un petit filet adroitement tressé dans lequel il suspendit la coquille et la garda comme une curiosité.

Quant au plus jeune d'entre nous, Louis, le meilleur de tous, il n'avait pas fait dix pas hors du jardin de la marraine, qu'ayant rencontré un petit Bohémien sur la route il lui donnait son œuf, en lui recommandant bien de n'en pas parler.

Le lendemain, ma mère, qui avait reçu nos confidences, se rendit chez sa vieille amie et lui raconta ce qui s'était passé.

—Ma fille, lui dit-elle, tes fils sont pour eux la santé qui est le premier des biens ; outre cela ils ont chacun leur genre d'intelligence et d'aptitudes, fais-en " avant tout " d'honnêtes gens et sie confiance.

Et comme ma mère insistait pour connaître nos destinées, la bonne vieille ajouta en souriant malicieusement ;

—François sera soldat, Roger cuisinier, Pierre fermier, Jacques artiste.... c'est tout ce que je peux te dire pour le moment.

Puis, toujours bonne et généreuse malgré son originalité, la marraine remit à ma mère en l'embrassant, un œuf contenant quelques pièces d'or.

Peu de temps après, continua mon hôte, la mère Martin mourut en laissant à mes parents, par testament, sa petite maison et tout son bien :

—Et vos frères, m'écriai-je aussitôt, que sont-ils devenus ? car je vois que pour vous la prédiction s'est réalisée.

—Tout s'est accompli comme l'avait dit la bonne femme, reprit le vieux paysan rêveur. François a atteint le grade de commandant, Roger est devenu un des fameux restaurateurs de Paris, moi j'ai continué les travaux de mon père, et Jacques, la gloire de la famille, est un de nos meilleurs peintres de nature morte.

—Et le petit Louis?

—Il est mort prêtre, me dit le bon vieillard en essuyant une larme.

L'Ame des Cloches

Les cloches sonnent à toute volée.

Leur carillon est alerte et joyeux, par ce matin de Pâques qui sent bon le printemps. Le village en est tout rajeuni. Un village sans cloches a l'air d'être endormi. Pendant deux jours les cloches n'ont pas sonné, et dame, on s'ennuyait un peu.

—Elles sont parties à Rome... chuchotaient les enfants.

Ce matin, c'est Pâques, et les cloches sonnent à toute volée.

Elles sont revenues un peu fatiguées, mais si heureuses de leur voyage, si heureuses surtout de retrouver leur clocher. Le clocher est vieux, très vieux, les hirondelles font leur nid entre les lames des abat-son, les moineaux entrent là effrontément, et de grosses araignées tendent leurs toiles dans les coins. Les cloches, dans ce cadre familier, se sentent vraiment chez elles. Le clocher, c'est le nid des cloches, c'est leur berceau, elles y sont bien, elles y ont chaud. Le bon air et le soleil entrent là librement.

De là-haut, les cloches dominent la campagne, elles voient passer dans la grande rue des gens qu'elles connaissent. Et elles connaissent tout le village : elles ont sonné les joies et les douleurs de tous.

Car les cloches ont une âme, elles vivent, et si ce matin elles sonnent si fort, si elles font tant de tapage, c'est qu'elles bavardent entre elles.

L'une dit :

—Qu'il fait bon se retrouver chez soi. Tous les ans ce voyage à Rome me fatigue et me fait peur.

—Je ne suis pas fatiguée, dit l'autre. Un peu éblouie de soleil seulement. Je n'ai pas eu peur. de quoi, d'ailleurs ? Tout s'est passé le mieux du monde. J'ai vu le pape, il m'a bénie, et je suis revenue chargée d'œufs de Pâques pour les petits enfants du village.

—Moi aussi, j'ai vu le pape, mais de loin. Je suis timide. Je suis revenue chargée d'œufs rouges, que j'ai semés dans les champs. Les avoines et les blés courts en sont remplis.

—Mes œufs à moi étaient en sucre. Je les ai mis dans les jardins, parmis les jacinthes et les touffes d'œillets.

Et les deux petites cloches s'agitent... s'agitant, elles bavardent comme des commères.

Le vieux clocher a trois cloches. La troisième sonne très fort mais ne bavarde pas.

—Pourquoi ne dis-tu rien ? lui demandent ses sœurs.

—Je suis heureuse, répond-elle, je sonne, et je n'ai le temps de rien dire.

—Parle, voyons. Quels œufs d'or as-tu rapportés ?

—Il s'agit bien de cela. Si vous saviez quelle mission j'avais à remplir !.... J'ai réussi, mes sœurs ! Alors vous comprenez, la joie m'étouffe. Ecoutez. Vous connaissez le petit garçon du vieux sonneur, nous le voyons jouer tous les jours sur la place de l'église. Depuis quelque temps il ne jouait plus. Quand il passait pour aller à l'école, il avait les yeux rouges, comme un enfant qui a pleuré. Un soir, à l'heure où sonne l'" Angelus," le petit est venu avec son grand-père. Il s'est blotti dans un coin bien noir, et pendant que nous sonnions, il disait de toute son âme:

" Bonne cloche, ma maman est malade. Le docteur dit qu'elle va mourir. Je ne sais pas bien ce que cela veut dire, mais c'est quelque chose de très triste, puisque tout le monde pleure chez nous. Bonne cloche, je voudrais que ma maman guérisse, parce que je l'aime de tout mon cœur ". Vous savez, mes sœurs, comme nous sommes puissantes quand vient le moment de Pâques.... La maman du petit garçon est sauvée ! J'en suis sûre, je l'ai vue. Elle souriait, en serrant dans ses bras son petit garçon qui pleurait de bonheur. Ce bonheur-là, c'est mon œuvre. C'est pour cela que je sonne si fort.

Et les trois petites cloches, tirées par le vieux sonneur qui dans sa joie a retrouvé des forces, se remettent à sonner de plus belle, le plus joyeusement du monde.

PAQUES RUSSES

Tous les jeunes Français voient arriver les vacances de Pâques avec joie. Chez leurs amis les Russes, c'est un peuple entier qui accueille par des transports cette date heureuse, la plus importante de l'année.

Pâques ! mot magique qui marque le terme des froids rigoureux des abstinences et sonne la renaissance de la vie, le retour du chaud soleil, des fleurs, de la gaieté. Les fêtes durent une grande semaine ; elle commencent, le samedi saint, par une messe de minuit à laquelle les Russes, qui sont très religieux, assistent en grand nombre. A la fin de l'office, le prêtre, tourné vers les fidèles, dit : " Réjouissez-vous, Christ est ressuscité ", et il embrasse trois fois son premier assistant. C'est le signal attendu avec impatience : les cloches lancent dans les airs l'heureuse nouvelle: hommes, femmes, enfants s'embrassent en répétant : " Christ est ressuscité ", et les voûtes de l'église résonnent de cantiques d'actions de grâce qui éclatent comme des fanfares. La cérémonie se termine par la bénédiction des gâteaux de Pâques, et l'on s'en va gaiement réveillonner.

Le lendemain et les jours suivants les tables resteront servies du matin au soir, des amis se visiteront sans cesse, et personne ne souffrira de la faim dans ces jours d'allégresse, car il y aura place pour l'étranger et le pauvre à tous les foyers. Les cœurs sont remplis d'amour et d'espoir, le moujik fraternise avec le seigneur ; le mendiant aborde une grande dame dans la rue et, lui offrant l'œuf de Pâques, la salue des mots consacrés : " Christ est ressuscité, " ; celle-ci lui répond : " En vérité, Christ est ressuscité ", et l'embrasse trois fois.

Les magasins restent fermés, presque sans exception, toute la semaine ; et dans la rue, quelle animation ! les enfants jouent avec leurs œufs ou montent à l'assaut des clochers ; ils ont la permission de sonner tant qu'il leur plaira ; les carillons ne se taisent pas ; de jeunes garçons boxent sur les places, ils se sont défiés par quartiers et font assaut d'adresse devant une foule nombreuse. Les fillettes s'en vont par bandes, dansant au son des accordéons ; elles chantent et célèbrent de tout cœur le retour du printemps.

Aux carrefours, des paysans à barbes embroussaillées jouent à " pile ou face " avec passion ; ils perdent ou gagnent des sacs de " kopecks ". Chacun s'amuse à sa manière.

Dans les jardins, des enfants cherchent fièvreusement au milieu des massifs les œufs (soi-disant pondus par des lièvres) que les mains maternelles y ont cachés, et ce sont des exclamations, de belles surprises : — Par ici ! — En voilà un ! — Là, dans les branches ! — Pour moi ! — Oh ! regarde la jolie poupée ! — Ce couteau ! — Et ces chocolats !

Les œufs sont de toutes grosseurs, ornés de dessins variés où le rouge domine. Le Russe a le culte du rouge qui est pour lui le symbole de la force, de la santé, de la prospérité. Une mère appelle son enfant : " Mon soleil rouge ". Si un jeune homme parle de sa préférée, il dit en signe d'admiration : " C'est une fillette rouge ". Le coin réservé aux icônes, dans chaque maison, est rouge.

Et pendant les fêtes de Pâques le bonheur met un peu de rouge sur tous les visages russes.

Paques Espagnoles

C'est à Tolède, le lundi de Pâques, devant la maison Diaz. Un char pavoisé de feuillages occupe presque toute la rue. Trois mules agitent leurs grelots et trépignent sur les pavés pointus.

M. et Mme Diaz s'installent dans la voiture avec leurs cinq enfants, Lola, José, Francesca, Carlos et Pepita. Les petites filles ont mis leurs plus belles mantilles de dentelle noire et leurs jupes courtes laissent voir, au-dessus des sandales jaunes, des bas clairs brodés. Les petits garçons portent des culottes de veleurs et une ceinture écarlate fait trois fois le tour de leur taille. Les uns tiennent sur les genoux des corbeilles d'oranges, les autres de grands gâteaux en forme de brioches où sont enchâssés des œufs durs. Le cocher Vicente fouette les mules et le char s'ébranle.

On s'arrête en pleine campagne. D'autres familles arrivent, qui apportent d'autres provisions. Vicente allume un grand feu de brindilles, sur lequel cuisent bientôt le poulet au riz et les tomates.

Tout le monde déjeune par terre, assis dans la lavande parfumée. Au dessert, on mange les grandes brioches et chacun s'amuse à casser les œufs durs sur le front de son voisin en criant : " Cascaron ! Cascaron !

Après le déjeuner, on fait la sieste. Puis, vers quatre heures, lorsque le soleil devient moins cuisant, les danses et les chansons commencent. Plusieurs personnes ont apporté des castagnettes et M. Diaz n'a pas oublié sa guitare. Aux sons de cette musique excitante, jeunes gens et jeunes filles se balancent, ondoient, tournent, sautillent.

On rentre quand le soir tombe. Les chars enguirlandés se croisent sur les routes. On échange des salutations joyeuses.

" Avez-vous bien dansé, Francesca ?

" Aye, Pépita, comme tu te fais jolie !

" Bonnes Pâques, senor Diaz."

Chacun rapporte des brassées de lavande qui parfumeront toutes les armoires de la maison, et les petites filles semblent rapporter aussi un peu de soleil dans leurs yeux.

CANDIS DE SUCRE
BONBONS . CHOCOLATS
Notre assortiment de candis est si varié que nous pouvons satisfaire les goûts les plus difficiles. Evitez-vous le tracas de venir en ville. Téléphonez-nous votre ordre et nous ferons le reste.
LA FONTANA,
Phone M 822. 711 RUE CANAL.